



sophie et entre 151-200 en statistiques et recherche opérationnelle. Avec ces deux mêmes cursus, l'Université Fédérale de Rio de Janeiro occupe les positions inverses. La Fondation Gétulio Vargas apparaît entre 151-200 pour les relations internationales et l'Université Fédérale de Minas Gerais est dans le même groupe pour la philosophie. À titre de comparaison, seules trois universités sont représentées dans les domaines des sciences exactes et biomédicales : USP (agronomie entre 51 et 100 et ingénierie civile entre 151 et 200) ; Unicamp (ingénierie électrique et électronique, entre 151 et 200) ; et PUC-Rio (ingénierie civile, entre 151 et 200).

D'après Modesto Florenzano, vice directeur de la Faculté de Philosophie, Lettres et Sciences Humaines (FFLCH) de l'USP – qui abrite trois départements cités dans le classement (philosophie, sociologie et géographie) –, « les critères qui orientent ces classements ne peuvent être considérés comme uniques ou même infaillibles, cependant il serait absurde de méconnaître leur utilité et la visibilité qu'ils apportent ». Spécialiste en scientométrie, l'étude des aspects quantitatifs de

la science et de la production scientifique, Rogério Meneghini explique que « la plus grande finalité de ces listes – et c'est là-dessus qu'elles sont économiquement basées –, c'est d'offrir aux personnes qui ont l'intention d'entrer dans les institutions un panorama des universités. Par conséquent, faire une recherche par discipline est une bonne initiative. [...] Les classements n'ont pas été faits pour donner une vision large de la qualité des universités, mais elles ont fini par servir à cela ».

Située au Royaume-Uni avec des bureaux dans plusieurs pays, la QS élabore intentionnellement ses classements pour aider les étudiants qui veulent étudier en dehors de leur ville ou, surtout, de leur pays d'origine. C'est pour cette raison qu'elle met particulièrement l'accent sur le degré d'internationalisation des institutions évaluées. Le dernier classement a été fait sur la base de trois grands critères : réputation universitaire (des professeurs ont été invités à évaluer des cours et des universités qui ne sont pas les leurs), réputation par les employeurs (sur la qualité des professionnels sortis des institutions) et nombre de citations dans des publications universitaires.

La société QS considère que l'inclusion de l'item « employabilité » est le grand différentiel de ses classements, même si les critiques estiment qu'il s'agit d'un indice qui n'a pas nécessairement de rapport avec la qualité de la production intellec-

tuelle des universités. Ben Stower, chef de l'unité d'information de la QS, explique : « Pour notre public cible, il serait disproportionné d'intensifier encore plus l'accent déjà donné à la recherche universitaire. En outre, les autres classements le font déjà, en partie par le type de données disponibles internationalement et en partie par rapport à l'histoire de leur apparition. Le premier classement international a été créé par le gouvernement chinois [via l'Université de Shanghai] pour distinguer les prouesses de la recherche scientifique dans leurs universités en comparaison avec celles de l'Occident ».

Toutefois, le classement de la QS n'est pas non plus exempt de données biaisées. Un premier coup d'œil sur les listes suffit pour constater la présence massive et prédominante d'universités de pays de

